

## DISCOURS DE CLÔTURE<sup>1</sup>

du nouveau Président de la Société de Linguistique Romane,  
M. Eugenio Coseriu.

Monsieur le Président du Conseil Interinsulaire, Monsieur le Recteur, Mesdames et Messieurs, chers amis,

Permettez-moi tout d'abord de vous dire quelque chose à titre personnel: je voudrais vous remercier de la confiance que vous avez voulu déposer en moi, et je voudrais en même temps me mettre dès maintenant à votre disposition pour toute question concernant le progrès de la linguistique romane et de la linguistique tout court.

Deuxièmement je voudrais justifier non pas ce Congrès, mais en général les Congrès de Linguistique Romane. Ils se justifient d'un côté dans le domaine des relations personnelles: c'est la seule occasion que nous avons de nous rencontrer et de discuter les problèmes de notre discipline, ou de nos disciplines, avec les collègues romanistes et romanisants du monde entier, depuis les Soviétiques jusqu'aux Israéliens ou les Brésiliens et ainsi de suite. Je crois que nous avons beaucoup gagné, pendant ce Congrès aussi, dans ce domaine personnel, puisqu'évidemment ce n'est pas la même chose de lire le travail d'un collègue que de l'entendre et le voir personnellement, voir s'il a la barbe et s'il porte des lunettes...

Mais surtout nos Congrès se justifient par leur même matière, par le monde roman qui est l'objet de notre discipline. Ce Congrès, ce dernier Congrès, nous a montré qu'il y a une nouvelle inquiétude dans la linguistique romane, que la linguistique romane veut de nouveau contribuer d'une façon décisive à la théorie et à la méthodologie de la linguistique. Vous le savez bien, depuis soixante ans la linguistique romane, tout en se développant d'une façon extraordinaire, a perdu sa fonction de *magistra linguisticae*. Les dernières révolutions linguistiques déterminées par les savants romanistes ont été la géographie linguistique et l'idéalisme linguistique avec la stylistique. D'autres mouvements ont sur-

<sup>1</sup> Extrait de l'enregistrement de la séance.

gi ensuite en dehors du monde roman: la phonologie, le structuralisme, la grammaire générative, la linguistique du texte, et ainsi de suite, ont été fondés par des slavissants, par des germanistes, etc.

Il faut l'avouer, il y a eu un certain complexe d'infériorité de la linguistique romane vis-à-vis des nouvelles théories et des nouvelles méthodes. Beaucoup de romanistes ont la conscience qu'ils doivent apprendre et appliquer ce que les autres ont fondé. Or, je ne voudrais rien dire contre ce désir d'apprendre et d'appliquer: il faut apprendre, il faut appliquer; mais en même temps je voudrais vous signaler qu'il y a des raisons pour que la linguistique romane reprenne sa position de *magistra*. Il y a tout d'abord ce monde roman – notre objet – et nous avons une tradition historique à partir du latin, une tradition historique commune, que les autres familles de langues européennes n'ont pas, sauf le grec qui n'est pas une famille de langues. Nous avons dans notre monde roman tous les problèmes et tous les domaines possibles de la linguistique. Nous avons les problèmes concernant la formation des langues communes et littéraires, la constitution de nouvelles langues historiques en tant que langues communes – le cas de l'occitan, par exemple, ou du galicien, ou du sarde –, nous avons une langue qui dans des conditions historiques difficiles a su reprendre ses traditions et s'est affirmée en tant que langue commune et langue de culture: c'est le cas du catalan. Nous avons tous les substrats ou presque tous les substrats possibles dans la Romania ancienne et dans la nouvelle Romania. Nous avons des contacts linguistiques avec les langues les plus diverses, et déjà à l'époque ancienne: le basque, l'arabe, le berbère, le celtique et les langues slaves et toute une foule de langues en Amérique, en Asie et en Afrique. Nous avons tous les problèmes de l'expansion des langues de culture dans la nouvelle Romania, en particulier en Amérique, dans le cas de l'espagnol et du portugais, mais aussi dans le cas du français – du moins en tant que seconde langue, en tant que langue de culture – en Afrique, en Amérique aussi, et dans le reste du monde.

Je ne veux pas vous fatiguer par cette énumération des problèmes, mais l'on peut bien dire que, s'il y a un problème linguistique, un problème concernant les faits mêmes du langage, eh bien, nous l'avons quelque part dans la Romania.

Nous avons troisièmement une formidable tradition grammaticale et linguistique à l'époque de la linguistique dite parfois – mais ce n'est pas mon avis, ce n'est pas mon opinion –, dite parfois linguistique pré-scientifique. Nous avons les Nebrija et les Sánchez et les Buonmattei. Nous avons les Tolomei et les Castelvetro; nous avons les Ménage, les Du Cange, les Lacurne de Sainte-Palaye et les Raynouard.

Nous avons les premiers phonologues *ante litteram*, le Portugais Fernando Oliveira et l'Italien Giorgio Bartoli. Nous avons le premier sociolinguiste – c'est de nouveau Fernando de Oliveira – et nous avons le

premier psycholinguiste, c'est Juan Luis Vives. Nous avons la première énumération et détermination des familles linguistiques de l'Europe – il s'agit de Rodrigo Jiménez, avant 1240. On peut bien dire par conséquent au romaniste, du moins en ce qui concerne les faits, *noli foras ire*, tu n'en as pas besoin.

Permítanme ahora dirigir un saludo muy personal a los representantes de la lengua románica más hablada del mundo y que es ella misma un mundo, desde California hasta las Filipinas pasando por África y por Europa; y muy en particular, desearía dirigir un saludo a los hispanoamericanos: les ruego que al volver a América digan a nuestros amigos que por primera vez en la historia de la Sociedad el Presidente de ésta es un hispanoamericano: uruguayo.

Vorrei anche rivolgere un particolare saluto ai nostri amici italiani. Anche se l'Italia non è più in altri sensi il *caput mundi*, lo è per noi: per tutti i romanisti l'Italia è il *caput mundi Romanici* e tutti i nostri problemi hanno le loro radici in Italia o passano per l'Italia. Amici italiani, arrivederci in una delle tante nuove Rome, a Parigi o forse a Città del Messico. E, se vogliono, possono anche dire in Italia che in un certo senso il Presidente è anche italiano.

Mas não posso esquecer o meu grande amor, que é o pequeno grande Portugal e o seu grande filho, o Brasil; não sei se posso dizer também que sou português de adopção e brasileiro de adopção. Nem quero esquecer os novos filhos menores de Portugal, os filhos que tem agora na África.

Și, dacă îmi permiteți, vă rog să mă iertați că mă adresez și în limba mea maternă romanștilor de limbă română, care au o limbă romanică dintre cele mai interesante, o limbă romanică "fără latină", însă nu și fără conștiința latină. Deși de foarte mulți ani lipsesc din România, am plecat din România la douăzeci de ani, cred să vă pot ruga să comunicați prietenilor români că Președintele Societății într-un anumit sens este și român.

Voldria finalment dir algunes paraules en la seva llengua, que parlo molt mal, als benvolguts amics catalans – i quan dic catalans, dic catalans del Principat i valencians i baleàrics, dic tots els catalans de tots els Països Catalans –: Amics catalans, moltes gràcies!

Et ad conclusionem, et ut nemini iniuria fiat, cum aliis linguis romanis loqui non possim, sinite me, nostrae communis originis non oblitum, paucis verbis latino sermone uti: Amici Balearici, filii Ceciliæ Metel-

li, propter vestram benevolentiam, qua nos, multis ex terris congressos, in civitate vestra accipere voluistis, gratias quamplurimas in nomine omnium dicam. Et vobis omnibus dicam: Ite in pace, congressus factus est.

## CLÔTURE

par M. Manuel Alvar

Le XVI<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes est clos. La séance est levée.

## COMIAT

A l'Hotel Son Vida, de la Ciutat de Mallorca, el dis-  
sabte 12 d'abril.